

Enquêtes et « acteurs faibles »

Djemila Zeneidi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/980>

DOI : [10.4000/gc.980](https://doi.org/10.4000/gc.980)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 978-2-296-54677-6

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Djemila Zeneidi, « Enquêtes et « acteurs faibles » », *Géographie et cultures* [En ligne], 77 | 2011, mis en ligne le 20 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.980>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Enquêtes et « acteurs faibles »

Djemila Zeneidi

RÉFÉRENCE

Jean-Paul Payet, Corinne Rostaing, Frédérique Giulinani, 2010, *La relation d'enquête. La sociologie au défi des acteurs faibles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 248 p.

- 1 L'ouvrage dirigé par Jean-Paul Payet, Corinne Rostaing, et Frédérique Giulinani a pour principal thème le travail d'enquête auprès des acteurs désignés sous l'appellation « d'acteurs faibles ». Cette formule vise les acteurs définis par une situation de vulnérabilité et de disqualification sociale. Les 14 contributions qui composent l'ouvrage abordent sous cette rubrique diverses catégories de personnes et de groupes (femmes voilées, des travailleuses du sexe migrantes, des détenus, des demandeurs d'asile...).
- 2 La recherche auprès de ce type d'acteurs soulèverait, selon les coordinateurs de l'ouvrage, deux grands questionnements. Le premier concerne la relation d'enquête auprès des acteurs disqualifiés, une relation contrainte par la nature même de leur situation de vulnérabilité socio-économique. La seconde concerne l'éthique, à partir de « l'indécence » qui peut marquer les relations d'enquête, caractérisées selon les coordinateurs par une dissymétrie entre enquêteur/enquêté ; celle-ci entraverait la saisie de la pluralité propre à tout acteur. L'enjeu véritable est, selon eux, de mettre en évidence cette pluralité et de se démarquer des lectures essentialisantes ou dominées par l'indignation. Le pari du livre est de montrer la part invisible de l'enquête, celle qui est marquée par les émotions, ou encore les préjugés du chercheur. Autant d'éléments rarement exposés dans les travaux scientifiques et pourtant fondamentaux. Les vicissitudes, les doutes, les incohérences, les obstacles, qui passent généralement à la trappe une fois les données traitées et rédigées, sont ici envisagés comme partie prenante de la production des données. L'intérêt de cette vaste entreprise est de présenter des contributions fondées sur des analyses de cas pratiques.

- 3 L'ouvrage se divise en 3 parties. La première, intitulée « S'exposer, l'enquête des émotions », porte sur les expériences de malaise, de trouble, de conflits, de malentendus qui surgissent lors de l'enquête. La deuxième partie, « S'engager, la co-production de l'enquête », met en valeur l'enquête comme cadre d'expression et d'émancipation des acteurs faibles. La dernière, « S'affranchir, le déplacement de l'enquête », renouvelle les dispositifs de l'enquête.
- 4 Dans la première partie, la spécificité de la méthodologie d'enquête auprès de travailleuses du sexe (Chimienti), auprès de détenus (Rostaing), ou de jeunes Français d'origine maghrébine (Santelli) est posée. Le point commun aux contributions réside dans la question délicate de la place du chercheur sur le terrain, place qu'il ne choisit pas nécessairement et qui lui est souvent assignée par les enquêtés. Il en résulte parfois un jeu de déstabilisation du chercheur, qui doit en permanence s'adapter et trouver des points d'équilibre sur un terrain mouvant. Simona Tersigni tire une analyse intéressante de ce caractère fluctuant des places à tenir, à partir de son travail auprès des femmes, des mères et des filles d'origine nord-africaine. La deuxième partie a pour objet la parole des sujets ou, pour reprendre l'expression consacrée dans l'ouvrage, la voix de ceux-ci. Il est question de la manière dont l'enquête est coproduite avec les enquêtés, grâce à la relation de confiance obtenue par l'inscription du chercheur dans une enquête de longue durée (Delcroix). La voix des enquêtés trouve aussi une place dans l'enquête comme dispositif de reconnaissance et de valorisation identitaire (Zoia). Cette place est capitale dans des situations où les personnes peinent à trouver une visibilité politique, comme celle des demandeurs d'asile (Sanchez-Mazas, Maggi, Rocca I Escoda). Le refus de poursuivre l'enquête, les empêchements permettent de réfléchir à la place que les chercheurs laissent aux enquêtés pour qu'ils puissent eux aussi participer aux « activités de dévoilement » (Eyraud, Vidal-Naquet). Dans cette deuxième partie sont soulignés plusieurs types d'enjeux, tels la proximité des enquêteurs avec les enquêtés, notamment lorsqu'ils sont intimes du chercheur (Bizeul), ou encore le choix de l'observation des scènes d'interaction entre les différents acteurs, en particulier entre usagers et intervenants sociaux (Giulinani et Laforgue). Il ressort que l'essentiel est de parvenir à rendre compte d'une définition des acteurs autrement que par la relation de vulnérabilité ou par la relation dominant/dominé.
- 5 Les contributions de la dernière partie mettent en valeur des modes d'enquête qui renouvellent le genre. Ainsi, faire de leur propre subjectivité un outil d'investigation, fonctionnant comme une caisse de résonance, permet aux auteurs d'un travail sur le *care* de rendre visible ce qui est politiquement « invisibilisé » et de publiciser la parole des acteurs (Damamme, Paperman). Pour se dégager de la relation de coprésence en situation d'enquête, Jean-François Laé propose de sonder les écrits des institutions, d'y voir ce qui s'y déploie comme normes et représentations sociales.

AUTEURS

DJEMILA ZENEIDI

UMR ADES 5185, CNRS, Bordeaux